

Marcelle Auclair

## Solitude, en Hiver

**A**UJOURD'HUI, j'ai mal à une absence. Rien ne saurait me rendre heureuse, rien ne pourrait m'attrister davantage. Tous les détails de ma vie sont là, rapprochés, visibles, avec des visages de blâme et d'effroi. Ils me disent tous des paroles qui leur tordent la bouche, ils m'annoncent tous des raisons futures d'avoir du chagrin. Il y a en moi un enfant qui pleure et une grande fille qui pour ne pas pleurer appuie ses doigts sur le globe de ses yeux. Elle prend l'enfant par la main, et l'emmena doucement dans les rues.... «Il faut se distraire....»

Il fait nuit. Il pleut si fort que l'eau semble jaillir du sol. J'ai instantanément les jambes mouillées. Les lumières se reflètent sur la chaussée et les trottoirs luisants; il y en a de blanches et de vertes; aux autos, un oeil rouge; couleurs qui, un moment, clignent, et rallient des songes en déroute. Puis, on croit marcher sur les eaux, comme Saint Pierre... Je ferme mon parapluie pour ne pas être un navire à voiles noires. Et puis, tout cela, c'est si indifférent...

Je ne veux plus rien regarder.

— «Courage, chère... Les magasins... Vois donc...» Des yeux d'enfant boudeur se tournent vers les étalages, des yeux sournois dont le regard ne jaillit pas. Des pots de confiture étincellent dans la lumière trop violente, mais l'enfant ne veut pas sourire. Devant une modiste, chapeaux, (ce petit relevé...) la grande fille ne sounit pas non plus. Du très fond de mon

être surgit un troisième personnage, dont le visage n'a pas d'âge, et qui semble être celui qui rend compte. Nous ne baissons pas les yeux devant lui: ce soir, nous sommes sincère.

On a pour soi le respect qu'inspirent les gens en grand deuil.

On marche doucement, lentement, avec précaution, de peur que tous les ennuis que l'on porte se bouleversent, s'emmêlent, embrouillent leurs cent mille chevaux.

Et je pousse la porte de l'Amie.

Je me sens, ce soir, trop timide, trop malheureuse pour être cordiale. J'aurais mieux fait de ne pas venir. Je tourne vers sa lumière un visage craintif. J'ai honte de tous mes traits, et me souviens de la brûlure de fièvre que j'ai au coin de la bouche. Incapables de sourire, mes lèvres s'étirent, molles inexpressives. Je voudrais fuir, mais l'on ne peut partir aussitôt entrée. Rester la, immobile, un peu hagarde, n'osant remuer les pieds dans des chaussures dont la semelle crie. Et cette résonnance lointaine de la voix... On s'entend à peine, on croirait avoir du coton dans les oreilles... A chaque mot, a chaque geste, je souffre comme si je brisais des choses délicates. Et je finis par m'en aller, avec autour de moi une plus épaisse couche de brouillard et de silence, et l'angoisse d'avoir gaspillé ma dernière chance d'être consolée.

La grande fille et l'enfant ont des larmes dans la gorge. Chose amère à mâcher... Ils se serrent l'un contre l'autre, comme quand on a froid, comme quand on a peur. Cet homme qui marche, balançant un paquet au bout de chaque bras... Il doit faire cela toute sa vie. Il ne sent pas la pluie...

L'enfant écoute sans sourire ce que la grande conte pour le distraire. Elle le gronde doucement. l'encourage d'un pauvre espoir: «Voyons... Voyons...» et lui tend un chocolat qu'elle vient d'acheter. Pas une fibre gourmande ne tressaille. Grignoter, en marchant, comme un malade qui n'a pas faim.

Et parfois, à travers les brumes, les distances, et cette faster obsédante, la vraie raison de souffrir semble lever la main.

Il faut se résigner à être, tout le soir, triste et seule... Je me

confinera au creux de la chambre. J' y ferai des ouvrages silencieux, mesquins, qui permettent de serrer les coudes près du corps, petitement. Occueillant enfin ma peine, je me permettrais peut-être de pleurer, avec grande pitié de moi-même.

J'entre dans la plus petite boutique, lumières jaunes, ponctuées par les mouches de tout l'été, et choisis un crochet pour rammailler les bas. Mercerie bien en ordre, boîtes de toutes dimensions, espoir enfin réalisé d'un homme qui dès l'enfance a dû désirer épingle sur des marchandises *a lui* des étiquettes ou il aurait écrit: echarpe en laine, 29,50.

Il porte des lorgnons. Il a peur que je rouille ses crochets en les touchant de mes doigts mouillés. Je retire doucement la main, très respectueuse de son bonheur auquel il ne semble pas songer.

C'est un français. Il ne rêve pas a des choses inutiles.

Et, comme il plie soigneusement mon crochet, (24 sous), je revois le pays ou j'achetais ces menus objets à des hommes venus d'Asie, qui avaient les mains sales, et des yeux trop somptueux pour d'aussi pauvres boutiques.